

Bussigny - VSC	Jean 20	11.5.2014
Les Experts analysent le tombeau vide.		
	Jean 16 : 16-22	Jean 20 : 1-10

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens, chère famille,

En voilà une drôle d'histoire que cette découverte du tombeau vide. Que s'est-il donc passé ce dimanche matin-là ? Qu'ont vu ces trois personnes, Marie-Madeleine, Pierre et le disciple que Jésus aimait, que la tradition a appelé Jean ?

Pour comprendre ce qui se joue là, dans ce récit, nous allons avoir recours, ce matin, aux Experts. Nous allons nous plonger dans quelques séries télé pour saisir ce qui est en jeu et voir plus clairement ce qui se passe et comment chacun des personnages réagit.

Qui a déjà vu au moins un épisode des Experts ? Peu importe que ce soit les Experts à New York, à Miami, à Las Vegas ou à Los Angeles, nous allons nous mettre dans la peau des Experts pour enquêter, car il y a bien scène de crime et pour corser l'affaire, le corps a disparu !

L'énigme ne porte évidemment pas sur qui a tué Jésus, mais sur la disparition de son corps. Que s'est-il passé et qu'est-ce que cela signifie ? Reprenons les éléments du texte, les uns après les autres.

Une personne découvre la disparition du corps, c'est Marie-Madeleine. Elle a juste jeté un coup d'œil dans le tombeau et constaté que le corps de Jésus a disparu. Toute de suite, elle pense que le corps a été emporté, qu'il a été volé. C'est ce qu'elle va déclarer lorsqu'elle va alerter les autres disciples.

Pierre et Jean accourent, ce sont eux qui vont mener l'enquête. C'est l'équipe dépêchée sur place. Pierre est le chef, Jean son adjoint. Ils courent tous les deux. Jean est plus rapide, peut-être est-il plus jeune. Il jette un coup d'œil à l'intérieur et voit des bandelettes de tissu. Il n'entre pas, il ne faut pas brouiller les indices, le chef a préséance, c'est lui qui doit entrer le premier.

Pierre entre et relève les indices. Il y a des bandelettes, et le linge qui recouvrait la tête de Jésus. Il est bien proprement roulé et rangé d'un côté, à part. Les bandelettes sont de l'autre côté. Il n'y a pas de désordre, pas de traces de lutte, pas de trace d'empressement. Ce n'est pas un vol. Personne ne déshabillerait un cadavre pour l'emmener. Pierre est perplexe : il voit les indices, mais il n'arrive pas à tirer de conclusion.

Marie-Madeleine avait couru vers eux en leur disant que le corps avait été volé. Mais elle n'était pas entrée dans le tombeau, elle n'avait pas vu les indices que voient Pierre et Jean. Elle a tiré des conclusions hâtives. La pierre était roulée, le tombeau ouvert, le corps absent. Elle en a déduit trop vite, mais tellement logiquement, que le corps avait été volé. La première intuition était logique, mais, à l'examen, elle se révèle invraisemblable. Que s'est-il donc passé ?

On imagine Pierre se tourner vers Jean et lui demander : qu'est-ce que tu en penses ? Et Jean de répondre : Je vois la même chose que toi, mais je crois savoir ce qui s'est passé. J'ai ma conviction, mais pas de preuve encore ! Oui, le récit nous dit exactement cela : « Jean étant arrivé, entra dans le tombeau : il vit et il crut » (Jn 20:8) c'est-à-dire qu'il voit et il se fait sa propre conviction.

Trois personnages et trois attitudes différentes face au mystère. Marie-Madeleine se lance immédiatement dans des conclusions logiques, mais qui ne tiennent pas compte de tous les faits. Pierre examine tout soigneusement, mais il n'a pas de solution à offrir. Jean examine et arrive à une conclusion, une conviction.

Qu'a-t-il de plus que les autres ? On a l'impression de se trouver dans la série « Unforgettable » avec Carrie Wells, cette inspectrice qui a une mémoire infailible, ou dans « The Mentalist » avec Patrick Jane ; ces personnages ont des facultés de plus que nous pour percevoir la réalité qu'il y a derrière le mystère.

Qu'est-ce que Jean a de plus que les autres ? En fait, rien de plus que vous ou moi. Il utilise simplement ses capacités à faire des liens, ou à se souvenir. Il met ensemble des faits, des événements, des paroles et cet ensemble prend sens.

Jean connaissait la victime. Il a passé trois ans avec Jésus. Pour résoudre l'énigme du tombeau vide, il rassemble ses souvenirs, il se rappelle les paroles de Jésus, comment il a annoncé lui-même qu'il y aurait séparation, mais qu'ils se reverraient : « Dans peu de temps, vous ne me verrez plus, puis peu de temps après, vous me reverrez » (Jn 16:16). Alors, Jean fait le lien.

Dès ce moment, il croit, il est persuadé que Jésus est vivant et qu'il le reverra. Jean croit Jésus. Jean croit les paroles que Jésus a dites, aussi a-t-il, dans le tombeau, cette conviction qu'il verra Jésus vivant. C'est ce qu'il peut dire à Pierre, sans en apporter de preuve, c'est sa conviction. Une conviction qui repose sur la confiance dans les paroles que Jésus leur a dites.

La foi ne naît pas de rien. Elle naît des liens qu'on tisse entre notre vie et les récits qu'on nous raconte, qu'on nous transmet. Nos enfants auront foi en nous si ce qu'ils éprouvent dans leur vie est en lien avec ce que nous leur racontons comme parents.

Notre vie prend sens lorsque des liens se font entre les différentes parties de notre vie, lorsque nous comprenons comment s'enchaînent, se lient les différents épisodes de notre vie. Quand nous pouvons nous dire : Mais c'est bien sûr... ; je vois maintenant, je comprends...

Face aux événements de notre vie, nous pouvons être comme Marie-Madeleine et tirer des conclusions hâtives (et fausses), la plus fréquente étant « tout est de ma faute ! » ou à l'inverse « tout est de la faute des autres ».

Nous pouvons être comme Pierre, qui voit tous les indices, mais qui n'arrive pas à y voir de liens, qui ne trouve pas de sens.

Et puis, nous pouvons être comme Jean, qui cherche des liens, qui cherche le sens, qui se souvient des paroles échangées, qui cherche dans les Ecritures, dans la Bible des récits significatifs qui peuvent éclairer la situation qu'il traverse.

C'est à ça que servent, dans l'éducation des enfants, l'Eveil à la foi, le Culte de l'enfance et le catéchisme. Donner un bagage de récits dans lesquels l'enfant pourra reconnaître l'une ou l'autre des situations qu'il traverse, faire un lien, trouver du sens et forger sa propre conviction.

C'est ce que chacun d'entre nous peut faire en relisant, en parallèle, sa vie et les récits bibliques, qui ont accumulés au cours des siècles une grande sagesse.

La vie est comme un roman policier, dont nous sommes les Experts, à nous de récolter les indices, de trouver les liens et d'aboutir à une conviction.

Amen